

c o l l e c t i o n

L'ESPACE PUBLIC

ASIE DU SOL, ASIE DE L'AUTRE

Récits et figures de l'altérité

sous la direction de Janusz Przychodzen

我們的亞州， 他們的亞州

pul

« L'ESPACE PUBLIC »

Collection dirigée par Yves Laberge

La collection « L'espace public » se veut un lieu privilégié de réflexion sur des phénomènes que l'on voit apparaître sommairement dans l'actualité. Les livres de la collection « L'espace public » prétendent montrer les limites ou parfois le manque de portée de certains débats actuels, tels que ceux-ci nous sont le plus souvent exposés, en raison de leur présentation réductrice ou trop univoque.

Les ouvrages de cette collection toucheront surtout l'analyse des politiques, des discours, de leurs perceptions et de leurs représentations dans les médias. La collection « L'espace public » veut ainsi rappeler que les faits de société sont produits, construits, interprétés, médiatisés avant d'être débattus.

Titres parus

Rouillard, Christian, Isabelle Fortier, Éric Montpetit, Alain G. Gagnon, *De la réingénierie à la modernisation de l'État québécois*, 2^e édition, 2009.

Rouillard, Christian, Isabelle Fortier, Éric Montpetit, Alain G. Gagnon, *La réingénierie de l'État. Vers un appauvrissement de la gouvernance québécoise*, 2004.

Asie du soi, Asie de l'autre

Récits et figures de l'altérité

Asie du soi, Asie de l'autre

Récits et figures de l'altérité

Sous la direction de
Janusz Przychodzen

Les Presses de l'Université Laval

2009

Les Presses de l'Université Laval reçoivent chaque année du Conseil des Arts du Canada et de la Société d'aide au développement des entreprises culturelles du Québec une aide financière pour l'ensemble de leur programme de publication.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise de son Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ) pour nos activités d'édition.

Ce livre a été publié avec le soutien financier du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH).

Conception de la couverture : Bénédicte Laberge

Maquette de couverture : Hélène Saillant

Mise en pages : Danielle Motard

© Les Presses de l'Université Laval 2009
Tous droits réservés. Imprimé au Canada
Dépôt légal 3^e trimestre 2009
ISBN 978-2-7637-8745-9

Les Presses de l'Université Laval
Pavillon Pollack
2305, rue de l'Université, bureau 3103
Québec (Québec) G1V 0A6
Canada
www.pulaval.com

Table des matières

Préface	1
« Tout le monde est heureux autour du buffet chinois » Yves Laberge	
Liminaire	7
Une appartenance orientale Simon Harel	
Présentation	27
Visages et masques de la différence Janusz Przychodzen	
Passages vers l'autre	28
Dialogue du proche et du lointain	30
Mythe oriental en tant qu'altérité radicale	32
Identité, idéologie et culture populaire	34
L'autre, miroir du soi?	36
Conclusion	39
Le plurilinguisme chez Yolande Villemaire: entre <i>La Vie en prose</i> et <i>Le Dieu dansant</i>	41
Danielle Constantin	
Les voix et ce qu'elles racontent	42
Multiplicité des langues et des niveaux de langues	48

Écriture butô et altérité: <i>Kimchi</i> d'Ook Chung	57
Ching Selao	
Le butô: tutoyer l'abîme	59
Mort identitaire	63
Dénaissance et renaissance	66
L'Autre soi-même	72
Le mythe de Kâlî et la jouissance féminine chez François Peraldi	79
Michel Peterson	
L'Autre continent	81
Le dérèglement des sens	86
La Chose et le Réel	88
La polysexualité	98
Étrangère, Asie ? Altérité et modernité dans le grand roman d'espionnage de Pierre Saurel	105
Janusz Przychodzen	
Paradoxes de la représentation	107
Asie fatale, moralité et féminisme	113
L'orientalisme moderne en question	117
Un orientalisme américain ?	124
Index des fascicules portant sur l'Asie	128
L'Asie dans les récits des voyageurs québécois de la seconde moitié du XX^e siècle: un miroir contre-ethnocentrique	131
Pierre Rajotte	
De l'ethnocentrisme au contre-ethnocentrisme	133
De l'Autre en Même au Même en Autre	142
Conclusion	146
Bibliographie	151

« Tout le monde est heureux autour du buffet chinois »

Yves Laberge

Les livres de la collection « L'espace public » veulent montrer comment les faits de société et leurs représentations sont souvent altérés, volontairement ou non, par une série d'intermédiaires, médiateurs, traducteurs et analystes. Autrement dit, en prenant quelquefois des directions imprévues, certains débats de société nous éloignent parfois de la source véritable des problèmes que nous voulons étudier¹.

Les textes réunis ici par Janusz Przychodzen sont à ce titre exemplaires puisqu'ils examinent les diverses manières par lesquelles l'idée du continent asiatique a été transposée dans le contexte québécois, et particulièrement dans la littérature du *xx^e* siècle. Comme on le sait, les écrivains sont les maîtres du monde qu'ils inventent ou recréent dans leurs œuvres fictives ; ils ne sont pas tenus à l'exactitude factuelle et à la rigueur scientifique. Rien ne force un auteur à délimiter le réel du fictif, à préciser la démarcation entre les faits authentiques et sa propre fabulation, à indiquer après un passage invraisemblable la mention « ici, j'invente » ; par ailleurs, rien n'oblige un romancier à inclure une note de bas de page précisant que tel autre passage est entièrement basé sur un fait vécu et daté. L'écrivain construit son univers à partir d'une portion plus ou moins imprécise de la réalité et celui-ci comporte inévitablement une dose indéterminée de subjectivité.

Les écrivains ont le droit, sinon le devoir, de fabuler à leur guise. Nul lecteur ne saurait leur en tenir rigueur en cas d'inexactitude ou d'exagération.

1. Raymond Boudon, *Raison, bonnes raisons*. Paris, Presses universitaires de France, 2003.

Néanmoins, les romanciers d'ici ont parfois profité des images déformées et des représentations inexactes qui existaient déjà à propos de l'Asie pour ajouter des éléments imaginaires supplémentaires et complexifier d'autant plus notre perception de cet « Extrême-Orient », comme on le disait autrefois.

Mais le Québec n'a pas l'exclusivité de ce mélange de fascination et de distorsion du continent asiatique. Dans un essai méconnu, Sanda Mayzaw Lwin démontre que le personnage du Chinois avait connu aux États-Unis son summum d'étrangeté à l'époque où les lois américaines tentaient précisément de restreindre l'immigration en provenance de Chine, à la fin du XIX^e siècle, comme en témoignaient les romans de Charles W. Chesnutt (1858-1932). À leur propos, Sanda Lwin posait un diagnostic précis, que nous pourrions emprunter pour les études qui suivent : « Cette matérialisation de la figure fantasmatique du Chinois contenait toutes les anxiétés de cette autre fin de siècle face à une identité nationale en devenir². »

Dans les textes étudiés ici, le personnage venu d'Orient constitue sous divers costumes ce qu'Andreas Huyssen nommait « l'autre absolu », figure héritée de la guerre froide et du post-colonialisme³.

J'estime, à la suite de Charles Horton Cooley et de George Herbert Mead, que l'étude interdisciplinaire des imaginaires peut nous permettre de comprendre des phénomènes sociaux réels. L'intérêt relativement récent des universitaires pour la marginalité, l'hybridité, l'intertextualité et les transferts culturels pourrait s'expliquer de diverses manières, à une époque où les problèmes concrets liés à l'intégration des immigrants dans plusieurs pays occidentaux font ressortir – de part et d'autre – la présence de stéréotypes et de préjugés pouvant exister entre des cultures différentes, artificiellement *marginalisées* dans de nouveaux contextes. Si « l'autre », « l'étranger », « l'immigrant » a de tout temps fait l'objet de préjugés à son endroit, il faut également souligner le fait que celui-ci s'invente inévitablement des stéréotypes à propos de sa nouvelle patrie et de ses habitants, c'est à dire de « nous ».

2. Sanda Mayzaw Lwin, « "A Race So Different from our Own". Segregation, Exclusion, and the Myth of Mobility », dans Heike-Raphael Hernandez et Shannon Steen (ed.), *AfroAsian Encounters : Culture, History, Politics*. New York : New York University Press, 2006, p. 17.

3. Andreas Huyssen, "Modernism at Large", dans Astradur Eysteinnsson et Vivian Liska (ed.), *Modernism*. Volume 1. Collection "A Comparative History of Literatures in European Languages". Amsterdam, John Benjamins Pub Co., 2007, p. 59.

On pourrait comparer les correspondances culturelles existant (sur le plan symbolique) dans les récits et les productions imaginaires avec les mouvements migratoires réels impliquant de véritables groupes humains. Comme on le sait, avant même d'émigrer, beaucoup de futurs arrivants ont déjà forgé, intérieurement, une vision plus ou moins idéalisée de leur terre d'accueil, plus ou moins conforme avec les images vues (livres, magazines, télévision), les récits entendus, en plus de tous les espoirs projetés dans cette aventure partagée par tant d'expatriés. Même dans notre siècle caractérisé par la mondialisation de l'information, les perceptions approximatives de l'autre tiennent lieu de référence et sont parfois lourdes de conséquences sur le parcours de bon nombre de vies humaines.

L'étude sociologique des préjugés doit souvent être justifiée, surtout si celle-ci se concentre sur les contenus de textes littéraires, récits de voyages ou autres productions imaginaires. Pourquoi s'intéresserait-on à des perceptions fausses, parfois caricaturales ou si éloignées de la vérité? Autrement dit, pourquoi étudier les imaginaires sociaux et récits fictifs s'ils ne correspondent pas exactement à la réalité? Du point de vue méthodologique, une réponse possible réside assurément dans la *cohérence* de ces représentations, qui sont inévitablement décalées et souvent négatives, mais néanmoins constituées en une sorte de système imaginaire, organisé spontanément et sans consultation, de manière à offrir, d'un auteur à l'autre, un univers plus ou moins exotique (ou apparaissant comme tel à nos yeux) contrastant avec notre environnement immédiat et pouvant montrer, imparfaitement et par opposition, nos propres particularités, nos signes distinctifs, nos hantises et nos démons.

Un autre intérêt d'étudier la vision de l'autre réside dans le recul temporel qui sépare notre lecture du contexte dans lequel ces textes ont été rédigés. Après un demi-siècle ou plus, les conventions, le sens commun, les choses que l'on ne peut pas dire changent et deviennent parfois plus évidentes ou plus discordantes face à notre regard contemporain. Autrement dit, certains de nos écrivains québécois ont jadis parlé d'un autre continent, l'Orient, mais leurs observations ne seraient certainement pas les mêmes aujourd'hui, même devant les mêmes phénomènes, parce que leurs cadres interprétatifs ont été considérablement modifiés au fil des générations. Leurs récits seraient inévitablement formulés d'une autre manière, en s'attardant sur des aspects différents, soulignant l'originalité de certaines pratiques sociales locales qui ne nous sont pas familières.

Ces décalages deviennent facilement perceptibles pour nous et serviront de matière à des interprétations futures.

Par prudence méthodologique, les anthropologues ont souvent insisté sur l'importance d'éviter les généralisations. Comme l'expliquait le sociologue américain Norman Denzin, l'histoire semble parfois considérer tous les Asiatiques comme s'ils appartenaient à un seul et même groupe ethnique, religieux et national⁴. C'est pourquoi il ne faut pas chercher dans nos récits de voyages d'autrefois des renseignements sur l'autre, mais au contraire être conscient de pouvoir y découvrir des éléments révélateurs sur nous-mêmes, sur ce que nous avons perçu et imaginé, et sur ce qui subsiste dans ce qui nous a été transmis.

Dans la littérature québécoise, l'Orient est présent de manières diverses et pourtant constantes, confirmant un goût pour un exotisme provenant de l'Orient. Les sources de documentation sur l'Orient n'étaient pas si limitées, même si une sorte d'imaginaire oriental a pu être façonné par la littérature populaire et les films de genre produits à Hollywood, comme *Dr Fu Manchu* (1930). Évidemment, l'imaginaire hollywoodien de l'Orient ne puise pas ses racines au Québec, mais, inversement, les films créés aux États-Unis ont longtemps été pour plusieurs générations de Québécois une source non pas privilégiée, mais facilement accessible, pour s'imprégner d'images plus ou moins exactes des autres continents, surtout à une époque où le Québec ne produisait pratiquement pas de films.

Les préjugés subsistent encore de nos jours et, comme d'autres nations, l'Orient ne fait pas exception en tant que cible, objet, mais également producteur et consommateur de préjugés. L'antiaméricanisme qui émerge de plusieurs nations d'Asie nous apparaît également comme une attitude monolithique, qui résulte d'une vision biaisée et tout aussi fausse que l'idéalisation d'une Amérique mythique. Comme les écrivains de plusieurs pays, les auteurs québécois ont puisé dans ce fonds infini d'images et de stéréotypes une certaine vision de l'autre ayant stimulé leur imaginaire et celui de leurs lecteurs. L'Asie se confondait avec l'antipode, sinon l'infini, comme l'écrivait Jean Cocteau lors de ses voyages – réels – en Chine et en Birmanie, en 1936⁵. Chacun pouvait y découvrir la substance adéquate pour s'émerveiller, pour rêver, voire pour se glorifier aux dépens de l'autre. Tout

4. Norman Denzin, *Reading Race*, Thousand Oaks, Sage, 2002, p. 34.

5. Jean Cocteau, *Tour du monde en 80 jours*. Paris, Gallimard, 2009 [1936].

comme certains « mets chinois » de nos restaurants plus ou moins authentiques, adaptés à « la sauce occidentale », cette surabondance d'images artificielles dans la littérature populaire n'avait rien de commun avec la réalité : trop éloignée, imperceptible, indéfinissable ; mais elle alimentait l'univers romanesque d'une multitude d'aventures et de fictions, comme le prouvent les fameuses aventures du détective IXE-13, que Janusz Przychodzen examine dans son chapitre. Dans le confort du lieu commun, les variantes semblaient innombrables ; les lecteurs québécois étaient généralement ravis. Chacun semblait y trouver son compte. Encore de nos jours, tout le monde est heureux autour du buffet chinois⁶.

6. Yang, Xiaomon, *La Fonction sociale des restaurants en Chine*. Paris, L'Harmattan, 2006.

Une appartenance orientale

Simon Harel

Que savons-nous de l'Orient ? Peu de choses. Un univers lointain qui paraît extraordinaire tant la démesure de ses nouvelles cités mondialisées (de Hong Kong à Macao) nous ébahit. Serait-ce que l'orientalisme, défini avec rigueur par Edward W. Said, aurait connu dernièrement de brutales modifications¹ ? À suivre le propos de l'essayiste américain d'origine palestinienne, l'orientalisme est d'abord un regard sur une altérité dont l'exotisme est mis en valeur. L'Orient, c'est une délimitation géographique dont l'apparente précision masque le flou artistique. Qu'est-ce que l'Orient, sinon une représentation ? Chez Nerval, Flaubert, il était question de l'Orient : cet espace était étranger, luxuriant, despotique. À propos d'auteurs plus récents (on pense spontanément à Joseph Conrad), l'Orient est un espace qui ne peut être mis sous séquestre. Les ports de l'Asie (Hong Kong, Singapour, Colombo, Sydney) incarnent des refuges nécessaires dans un univers qui a abandonné son assise européenne. Chez Conrad, l'Orient, c'est le monde à l'envers, une terre que l'on conquiert après avoir franchi des étendues maritimes infinies.

En somme, l'Orient incarne l'extrémité de la géographie européenne. Dans ces lieux de perdition que sont les ports décrits par Joseph Conrad en Asie et en Afrique, un monde foisonnant, riche en émois sensoriels de toutes sortes, existe.

Là se bornaient ses souvenirs du pays natal, submergés par d'autres souvenirs, comprenant une multitude d'impressions d'océans sans fin, du canal de Mozambique, d'Arabes et de nègres, de Madagascar, de la côte de l'Inde, d'îles,

1. Edward W. Said, *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, Paris, Seuil, coll. « La couleur des idées », 2005.

de détroits et de récifs, de combats en mer, de bagarres à terre, de massacres forcenés, et de soifs également forcenées, d'une succession de navires de toutes sortes : navires marchands, frégates ou corsaires, d'hommes intrépides et d'énormes bamboches².

La multitude orientale, qui refoule toute individualité, donne l'impression d'un cauchemar. Dans les romans de Conrad, le sujet (capitaine, matelot, commerçant) aborde un univers qui échappe à toute compréhension immédiate. Autres mœurs, bien évidemment, façon de vivre, d'aimer et de mourir qui diffèrent de la patrie occidentale, voilà l'Orient.

Comme il est souvent de mise avec ces représentations en provenance de l'impérialisme européen, l'Orient est un univers altéré dont la sensorialité exubérante masque, aux yeux de l'observateur, la réalité profonde d'un univers complexe.

De Blaise Cendrars³ à Pierre Loti⁴, l'exotisme est la représentation d'une figure inventoriée par Edward W. Said. L'Oriental incarne une différence absolue qui est empreinte de cruauté, de « chinoiserie », une lascivité qui est la forme d'une énigme culturelle qui intervient toujours de manière furtive. Ainsi, la représentation péjorative de l'Oriental met l'accent sur la duplicité. À ce dernier, il n'est pas question de faire confiance. Évidemment, tous ces discours sur une altérité inapprochable, logée dans une périphérie géographique, qui ne coïncide pas avec la représentation du monde européen, ne sont plus de mise. Comme l'annonçait Montesquieu à propos des Persans, ce sont eux qui, aujourd'hui, nous regardent. L'énonciation de l'Orient fabrique un lieu commun rudimentaire, une rhétorique aujourd'hui contestée.

À ce propos, soulignons l'importance de ce livre, sous la direction de Janusz Przychodzen. L'ouvrage étudie les formes de l'Orient dans certaines expressions de la culture et de la littérature québécoise. À première vue, il paraît convenable d'exprimer un scepticisme. Quoi ! Y a-t-il vraiment un Orient dont le Québec, rattaché à l'imaginaire européen puis français, aurait fait peu de cas ? À suivre ce point de vue, l'Orient ne nous concerne pas. Les villes de Vancouver, Seattle, Los Angeles tiendraient lieu de zones de contact avec cet Orient décidément lointain.

2. Joseph Conrad, « Le Frère-de-la-Côte », dans *Œuvres V*, Paris, NRF, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1992, p. 693.

3. Blaise Cendrars, *Le Transsibérien*, Paris, Seghers, 1966.

4. Pierre Loti, *Aziyadé, fantôme d'orient*, Paris, Gallimard, Folio, 1991.